



La Gazette Drouot n°14 / 11 avril 2025
Hélène Delprat, artiste insaisissable
par Virginie Chuimer-Layen

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com

Hélène Delprat, artiste insaisissable

Dans son atelier en banlieue parisienne, ses toiles pétries de références historiques et populaires déroutent autant qu'elles captivent.

Exposée à la Fondation Maeght, la peintre opère un retour en force sur la scène artistique.

PAR VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

Dans une ancienne gare de triage d'Argenteuil, Hélène Delprat a aménagé un atelier de plus de 250 m², baigné de lumière, où elle travaille depuis 1995. Près d'une grande baie vitrée donnant sur les voies ferrées désaffectées, pots de peinture, crayons et pinceaux s'accumulent sur des tables. Une maquette scénographique, divers projets – dont celui de sa fontaine *Marcello dove sei ???* à La Résidence – Le Tremblay – et des boîtes remplies de dessins côtoient des exemplaires de la *Gazette Drouot*. Découpé, le magazine, dont elle extrait parfois des images qu'elle scotche à des dessins, imprègne son travail. « C'est un outil formidable, confie-t-elle : il me fait découvrir des petits maîtres qui m'amènent vers d'autres au fil de mes recherches. Mais je ne suis ni collectionneuse ni chineuse. À part une photo de l'écrivain Thomas Bernhard par Marc Trivier et une petite peinture anonyme du XIX^e montrant des ouvriers à l'œuvre, je ne possède aucun objet d'art. Je préfère aller dans les musées plutôt qu'ils ne viennent chez moi. » Dans ce grand espace doté d'une mezzanine, deux tableaux, dont un très imposant, captent le regard. « Chaque été, dans les monts du Forez où j'ai un autre atelier, je fais mon "10 mètres". Mais cette année, certaines toiles

sont restées inachevées. Alors, je les termine ici. » De fonds foisonnants, dégoulinants et ornementaux émergent de saisissantes figures, auto-portraits grinçants de l'artiste cheveux ras, en bermuda, chaussettes, palette et pinceaux en main, à l'expression presque indéfinissable. Sans construction préalable, ces œuvres sont le reflet de ses préoccupations du moment. « Je ne peux créer sans humer l'air du temps, précise l'ex-enseignante aux Beaux-Arts de Paris. Là, sur les bordures de la plus grande toile et ailleurs, on peut lire : "I Hate Donald Trump". » Elle affirme ne jamais illustrer son époque, mais que ses peintures sont « comme les pages d'un immense journal intime ».

Au sol, un petit tableau éclaboussé de peinture intrigue. Elle explique l'avoir peint en 1976, lors de ses études aux Beaux-Arts, et qu'elle va s'en servir car il l'amuse. Actuellement, l'artiste explore la figure du peintre : « Je fonctionne par cycles. Je peins par paires, puis je range. N'aimant pas la répétition, je ne fais pas de troisième œuvre qui s'accorde avec les deux précédentes. »

Puisées dans les musées, le cinéma, la littérature, la philosophie, les coupures de presse ou encore la radio, les sources d'inspiration de l'ancienne pensionnaire à la villa Médicis sont multiples. « À Paris, je démarre mes

journées avec France Musique ou France Culture. Quand j'arrive à Argenteuil, le tumulte des mauvaises nouvelles est passé. Je m'assieds, regarde, attends. Puis je me mets au travail, m'arrête à nouveau, tends l'oreille lorsqu'une actualité m'accroche. » En attendant ses « dessins radiophoniques » rangés dans de grandes boîtes, où les mots captés deviennent des traces énigmatiques : « France Culture. Mardi 8, 10 h 40 / Nous vîmes quelque chose de blanc courir sur le lit / Nos cœurs battaient / Tu as vu ? / oui j'ai vu. »

Une partition à déchiffrer

Dans un entretien avec Laurence Bertrand Dorléac, commissaire de l'exposition « Hélène Delprat. Conversation avec une table » au musée Marmottan Monet en 2022, elle expliquait : « Dans ces dessins, je ne suis qu'un récepteur de mots que je note et qui s'accompagnent de formes spontanées, presque automatiques. Une sorte de cadavre exquis pour solitaire. Ce qui me plaît, c'est qu'ensuite je n'y comprends plus rien, je ne sais pas ce que j'ai entendu ni pourquoi je l'ai noté. Cela devient alors une partition à redéchiffrer ou à abandonner. » Singulière, brute, puissante, la signature plastique de l'artiste se dérobe à toute classification, plongeant le spectateur entre trouble et fascina-



© HÉLÈNE DELPRAT, ADAGP, PARIS, 2025 - PHOTO : REBECCA FANUELE, COURTESY DE L'ARTISTE & GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD

Hélène Delprat (née en 1957), Peinture - Catastrophe, 2023, pigments, liant acrylique, paillettes sur toile, 250 x 380 x 4 cm, Hauser & Wirth.

tion. « En fait, explique-t-elle, je n'aime pas le drame mais la gravité. Pas le rêve mais le cauchemar, pas les contes de fées s'ils sont amputés de la cruauté, de la violence et de la mort qui les hantent. » Dans ses tableaux semblent affleurer pêle-mêle l'ombre d'un Füssli et ses visions fiévreuses, celle d'Ovide et ses *Métamorphoses*, les spectres de Sigmar Polke, des caricatures de Jean Sennep ou anglaises du XVIII^e siècle, l'irrévérence de Paul McCarthy, la légèreté d'un Disney perverti, les distorsions de Picabia ou encore la théâtralité de la peinture victorienne : un univers où les références s'entrechoquent, dans une atmosphère surréaliste, voire dada.

Sensible à la notion de *serio ludere* (« jeu sérieux ») explorée par les humanistes de la Renaissance, Hélène Delprat aime « contaminer » des éléments graves avec d'autres, populaires et drôles, la stimulant pour peindre. Près d'une œuvre présentant d'étranges créatures, une toile vierge patiente : « Mes pièces pour

à voir

« Hélène Delprat. Écoutez ! C'est l'éclipse », Fondation Maeght, 623, chemin des Gardettes, Saint-Paul-de-Vence (06), tél. : 04 93 32 81 63 www.fondation-maeght.com Jusqu'au 9 juin 2025.

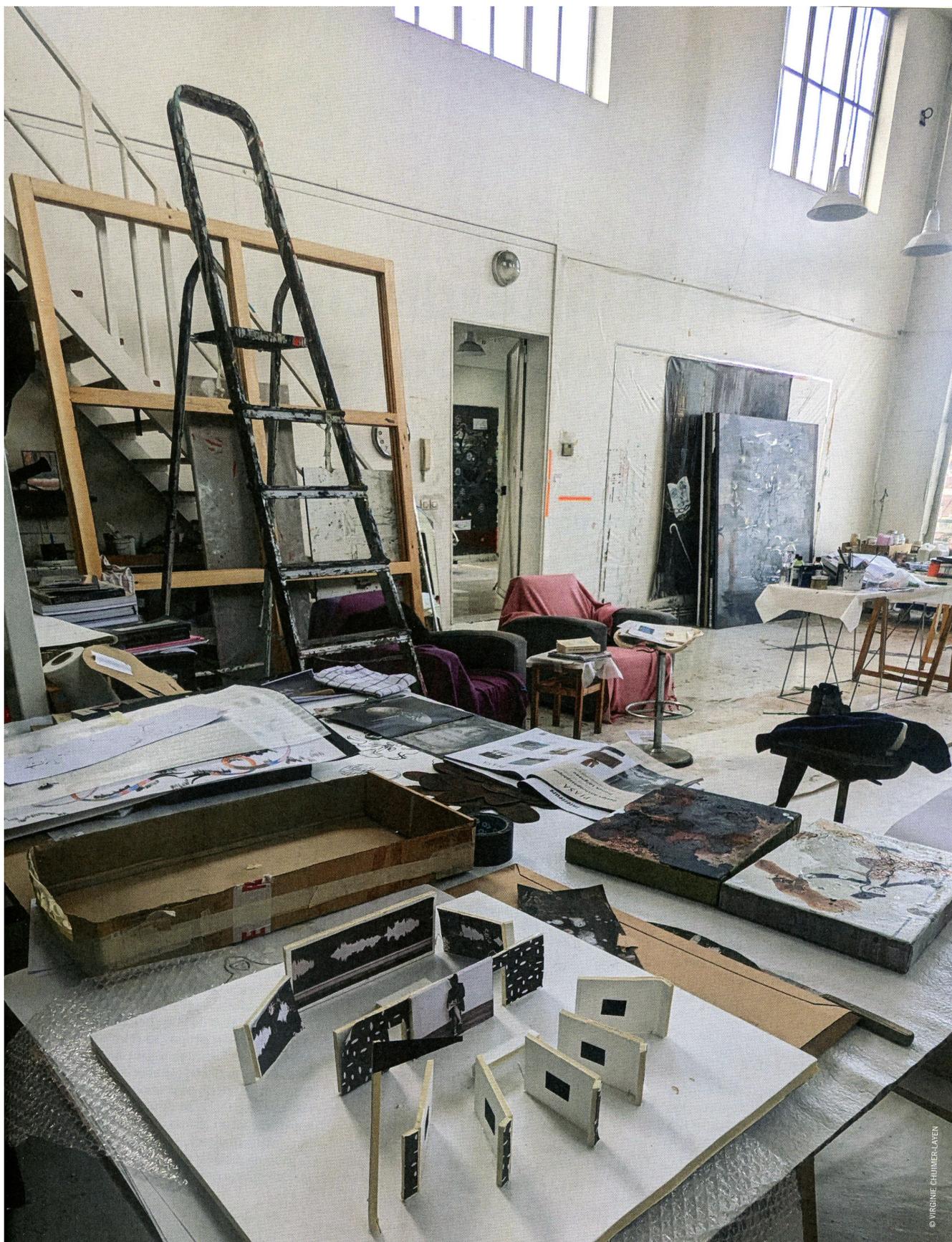
« Écoutez ! C'est l'éclipse » à la Fondation Maeght sont toutes parties. Celle-ci rejoindra l'exposition « Copistes » au Centre Pompidou-Metz, en juin prochain. À partir d'une œuvre de mon choix conservée au Louvre, je dois en imaginer la copie. » Et de montrer un tampon où est écrit « Hélène Delprat, copieuse, non coupable ». Pour elle, la copie se décline en diverses nuances, dont celle du faussaire. « Après, il y a celle qui relève du montage, du palimpseste d'influences, où je me range. Je tisse des liens entre ce que je vis, l'actualité, le XVI^e siècle, l'Antiquité. Je n'ai ni l'angoisse du contemporain ni la passion de l'ancien. »

Citations du passé

Depuis 2004, l'artiste tient un blog, précieux journal de bord où elle consigne fragments de vie et réflexions : un espace virtuel, sorte d'atelier immatériel qui accompagne son travail plastique. « Comme le dit l'écrivain Sándor Márai, je me sens plus léger en notant tout sincèrement. » Le 14 mars dernier, elle y annonce avoir achevé sa réinterprétation de *Conversation dans un parc* de Gainsborough pour l'exposition précitée. Le 6 février dernier, elle écrit : « Dimanche matin / Le Louvre. En avant toutes vers Cimabue. Après cette beauté, se préparer à chercher LE tableau. Zut, la salle des Chardin est fermée. Bon allez, j'ai trouvé ! Je choisis un Gainsborough ennuyeux. » Intriguée par l'« ennui » diffus de ces scènes aristo-

cratiques figées, elle devine l'ambiguïté sous-jacente derrière leur innocence et leur fadeur apparentes.

En 1995, après son départ de la galerie Maeght, Hélène Delprat s'efface volontairement du marché, et achète son atelier à Argenteuil. En 2014, elle réapparaît chez Christophe Gaillard, avant de rejoindre également en octobre 2023 la galerie Hauser & Wirth. Aujourd'hui, son actualité s'intensifie : après la Fondation Maeght et le Centre Pompidou-Metz, elle exposera en novembre chez Gaillard à Bruxelles, puis en 2026 chez Hauser & Wirth à New York. Elle a aussi été choisie pour imaginer le carton de la dernière scène – manquante – de la tapisserie de Bayeux, qui sera dévoilée en 2027 pour le millénaire de la naissance de Guillaume le Conquérant. De quoi occuper encore longtemps à l'atelier cette plasticienne qui garde un regard aiguisé sur le milieu. « À un de mes anciens étudiants qui a rejoint une galerie, j'expliquais qu'il ne devait pas se mettre en position de « fournir ». C'est lui qui décide. L'objectif n'est pas de vendre le plus de paires de chaussures possible. Il ne doit pas y avoir d'enjeu marchand, du moins au début. » À l'image de son parcours, l'œuvre d'Hélène Delprat ne se plie pas aux normes : un art où l'intime, l'histoire, l'histoire de l'art, la pop culture, le burlesque et même le kitsch se heurtent, créant un monde grave et joueur, entre invention et réinterprétation. ■



© VIRGINIE CHUIMER-LAYEN

La Gazette Drouot n°14 / 11 avril 2025
Hélène Delprat, artiste insaisissable
par Virginie Chuimer-Layen

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com